

« Je leur ai fait connaître ton Nom pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que moi aussi je sois en eux » Ainsi prie Jésus lors de son dernier discours d'adieu juste avant sa mort, prière non seulement pour ses disciples présents à ce dernier repas, mais pour tous ceux qui croiront en lui, grâce au témoignage des apôtres, pour les croyants de tous les siècles, pour nous donc aussi ! Nous sommes intégrés dans cette prière du Fils à son Père céleste.

Jeudi, nous avons fêté l'Ascension, et ma collègue Evelyne nous a guidés dans les hauteurs et les profondeurs, pour dévoiler le sens existentiel de ces descriptions « géographiques » ! Celui qui « monte au Ciel » est celui qui « est descendu aux enfers », selon le credo. Le Christ victorieux est donc en même temps Celui qui nous rejoint dans nos enfers intérieurs, et les abîmes de notre monde. C'est là qu'il nous apporte les énergies de vie nouvelle, de résurrection pour que nous puissions être relevés, réconfortés, et poursuivre notre vie terrestre, en étant déjà « citoyens des cieux », comme le dit l'apôtre Paul. Mais, il ne faudrait pas comprendre cette espérance comme une fuite du monde, de notre terre, de nos difficultés de nos ambiguïtés, pour une vie « céleste », dans une sorte de spiritualité éthérée. Nous avons plutôt à apporter un peu de ce ciel sur notre terre, par une nouvelle manière de vivre dans ce monde, de l'habiter, de le transformer.

L'Ascension ne peut être détaché de Pentecôte : l'exaltation du Christ est liée profondément à l'envoi de l'Esprit qui renouvelle chaque croyant, l'Eglise et en espérance toute la terre...C'est le sens de cette prière de Jésus en Jean 17 : **« Je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire »**. N'oublions pas que pour Jean, la gloire du Christ se révèle tout particulièrement à la croix. Le croyant n'est donc pas transporté hors des souffrances de ce monde, mais dans ce monde il peut contempler la gloire du Christ. Il n'échappe pas à la croix, mais en se tenant au pied de la croix, il voit l'homme de souffrance et en même temps il discerne l'homme glorieux. C'est pourquoi, le grand théologien bâlois, Hans Urs von Balthasar a pu intituler son maître livre : **« La gloire et la croix »**. Non pas la gloire après la croix, comme on le pense trop souvent dans une perspective temporelle de succession... Mais la gloire dans la croix, dans une simultanéité. Si l'on reprend les images du credo, on pourrait dire que monter au ciel avec le Christ, participer au monde céleste, ne peut se faire que si on descend avec lui aux enfers.

Mais la suite de la prière va encore plus loin : non seulement, nous contemplons la gloire du Christ, mais nous sommes totalement unis à lui, il n'y a plus de distance! **« Que moi aussi, je sois en eux »**. Les images spatiales changent par rapport au début de la prière : **Le Christ exalté dans le monde de Dieu et qui remplit tout l'univers devient l'hôte de nos cœurs !** L'Ascension signifie bien le départ de Jésus loin de nos yeux, son exaltation, son entrée dans le monde de Dieu. Il nous échappe donc ! Mais la venue de son Esprit en nous signifie la plus grande proximité, une intimité, une union. Le ciel n'est donc plus une réalité lointaine, transcendante, mais il est en chacun de nous, comme ne cessent de l'affirmer les mystiques chrétiens.

Ste Thérèse d'Avila écrit en introduction à son livre : le château intérieur : « **Qu'il est donc admirable de songer que celui dont la grandeur emplirait mille mondes et même beaucoup plus, s'enferme en une si petite chose –notre cœur-. A la vérité, comme il est le Maître, Il est libre et comme il nous aime, IL se réduit à notre mesure »**

Mais, même si c'est une réalité intime, ne la transformons pas à un repli intimiste, comme si nous avions à fuir les autres, la société, pour nous préoccuper que de nous. Ce repli sur soi, ou sur un petit cercle de croyants pieux, avec le risque de se désintéresser du monde et de la société a été malheureusement trop fréquent dans la spiritualité chrétienne. Ce n'est pas le sens de la prière de Jésus, au contraire, ce qui est en nous, en union avec le Christ, c'est l'Amour divin. Être un avec le Christ signifie aussi être unis ensemble : « Que tous soient un » et constitue un témoignage pour le monde : « pour que le monde croie ». Il y a donc un lien entre l'unification intérieure qui se produit lorsque le Christ fait son habitation dans nos cœurs, l'unité des croyants qui forment le « corps du Christ » sur cette terre avec comme horizon l'unité du genre humain, et même aujourd'hui, on pourrait ajouter l'unité avec toute la création.

Nous pouvons ainsi **unifier toutes les dimensions éparpillées de nos existences en laissant le Christ vivre en nos cœurs**. D'abord, selon les termes de la prière de Jésus, en nous laissant aimer par Dieu. « **Je leur ai fait connaître ton Nom pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que moi aussi je sois en eux** » Unifier nos vies, c'est porter sur nos vies le même regard que Dieu porte sur nous, nous accueillir avec toutes nos ombres, avec tout ce qui nous déplaît, rassembler tous les éléments disparates de nos histoires pour en faire une histoire unifiée de vie qui soit belle et qui ait un sens, rassembler pour reprendre les termes du credo les enfers et le ciel! Cet accueil de l'Amour inconditionnel de Dieu est premier. C'est cela qui unifie nos vies, mais l'amour ne peut que nous relier aux autres, nous renvoyer dans le monde.

C'est ce que nous avons prié en introduction à notre culte et qui est comme un programme de vie :

Christ dans mon esprit, afin que je puisse voir ce qui est vérité
Christ dans ma bouche, afin que je parle avec sincérité
Christ dans mon cœur, afin que j'apprenne à être aimé et à aimer
Christ dans mes mains, afin que je travaille avec tendresse
Christ dans mon âme, afin que je connaisse mes désirs
Christ sur mon visage, afin que je resplendisse avec Dieu !

Le Christ a été exalté au ciel (c'est l'Ascension), mais il vit en nous par son Esprit (Pentecôte) pour faire rayonner son Amour à travers nos vies sur notre terre et même jusque dans nos situations infernales...Après Pentecôte, commence le temps liturgique qu'on appelle « temps de l'Eglise » ou temps « ordinaire », car l'extraordinaire de l'Amour divin se manifeste dans l'ordinaire de nos jours. Dieu se réduit à notre mesure quand il vient comme hôte de nos cœurs, nous l'avons entendu avec les mots de Ste Thérèse, mais c'est pour les ouvrir à la démesure de Son Amour sans limites. Michel Cornuz